



En 1903, la plus importante de toutes les subventions octroyées par la Fondation Carnegie au Canada (350 000 \$ pour une nouvelle bibliothèque centrale et trois succursales) a été décernée à la Bibliothèque publique de Toronto. En dollars d'aujourd'hui, le montant vaudrait environ 7,5 millions de dollars; seules New York, Philadelphie et Pittsburgh (la ville de Carnegie) ont reçu davantage. L'ancienne Bibliothèque de référence de Toronto a été reprise par l'Université de Toronto en 1977. Elle est devenue le Centre étudiant Koffler.

In 1903 the largest of all Canada's grants from the Carnegie Foundation (\$350,000 for a new central library and three branches) was awarded to the Toronto Public Library. Today, this figure would be worth approximately \$7.5 million, and at the time, only New York, Philadelphia and Pittsburgh (Carnegie's home city) had received more funds. The former Toronto Reference Library was acquired by the University of Toronto in 1977 and converted into the Koffler Student Centre.

LE CADEAU DURABLE DE CARNEGIE

Andrew Carnegie a donné au Canada le cadeau de l'accès gratuit aux bibliothèques. Né en Écosse et devenu un industriel et un philanthrope aux États-Unis, il a financé la construction de bibliothèques à la grandeur du Canada, depuis la Colombie-Britannique jusqu'au Nouveau-Brunswick et vers le nord jusqu'au Yukon. Ce faisant, il a aussi créé des exemples exceptionnels d'architecture d'inspiration classique.

TEXTE ET PHOTOGRAPHIES
PAR ROBERT HULLEY



Ouverte en 1913, la succursale de Mount Forest est une autre bibliothèque Carnegie du comté de Wellington et elle est toujours exploitée comme bibliothèque publique. De récents travaux, qui comprenaient un agrandissement, ont mis à jour les plafonds d'origine en tôle moulée et préservé les arches en bois, les piliers et les vitraux.

Opened in 1913, the Mount Forest branch, another Wellington County Carnegie library, continues to operate as a public library. Recent work on the building, including an addition, uncovered the original pressed metal ceilings and preserved the wooden arches, pillars and stained glass windows.

LA CROISADE DE CARNEGIE

Dans sa biographie *Andrew Carnegie*, David Nasaw raconte qu'au milieu du 19^e siècle quand il était enfant en Pennsylvanie, possédant très peu d'argent, Carnegie trouvait la pratique de faire payer l'emprunt de livres particulièrement injuste pour ceux qui avaient peu de moyens.

À l'époque, pratiquement toutes les bibliothèques imposaient des frais.

Mais en même temps que d'autres garçons, jeunes apprentis ou ouvriers, Carnegie a pu fréquenter la bibliothèque privée du colonel James Anderson, un riche manufacturier d'Allegheny, où on pouvait emprunter un livre pour une semaine. Une

telle générosité a profondément marqué Carnegie, un grand amateur de lecture. Il ne l'oubliera jamais.

Carnegie n'était pas seul à s'opposer aux bibliothèques payantes. De nombreux Canadiens militaient à l'époque en faveur de bibliothèques gratuites, mais sans grand succès. Des gens comme le conseiller municipal de Toronto John Hallman et le surintendant principal de l'éducation du Haut-Canada Egerton Ryerson. Selon l'ouvrage *The Slopes of the Speed [River]* de Florence Partridge, la première bibliothèque publique gratuite en Ontario a été ouverte à Guelph en 1883. Elle était située dans des locaux loués avant d'emménager en 1905 dans un bâtiment permanent financé par Carnegie.

contrepartie de quoi la municipalité devait obtenir un terrain et accepter de réserver des taxes pour payer les livres ainsi que l'entretien et le personnel.

Carnegie obtenait ainsi des élus une entente prévoyant qu'ils fournissent à leurs collectivités, à titre permanent, les services gratuits d'une bibliothèque publique.

Une fois signée la lettre de promesse de Carnegie, des plans étaient préparés soit par un architecte local, soit par un architecte choisi au moyen d'un concours. Les plans étaient souvent envoyés à des gestionnaires réputés et respectés de bibliothèques, qui donnaient leurs avis et commentaires. Même la plus petite localité pouvait ainsi bénéficier des suggestions de véritables autorités en matière de conception de bibliothèques.

Comme l'offre généreuse de Carnegie arrivait à une période propice sur le plan économique, les demandes de fonds ont afflué. Carnegie a financé la construction de quelque 2500 bibliothèques dans le monde anglophone, y compris 125 au Canada dont la majorité, 111, en Ontario. Sa prodigalité a aidé à créer partout au monde de nombreux bâtiments spectaculaires dont la construction coûterait aujourd'hui des milliards de dollars.

RECONNAÎTRE « UNE CARNEGIE »

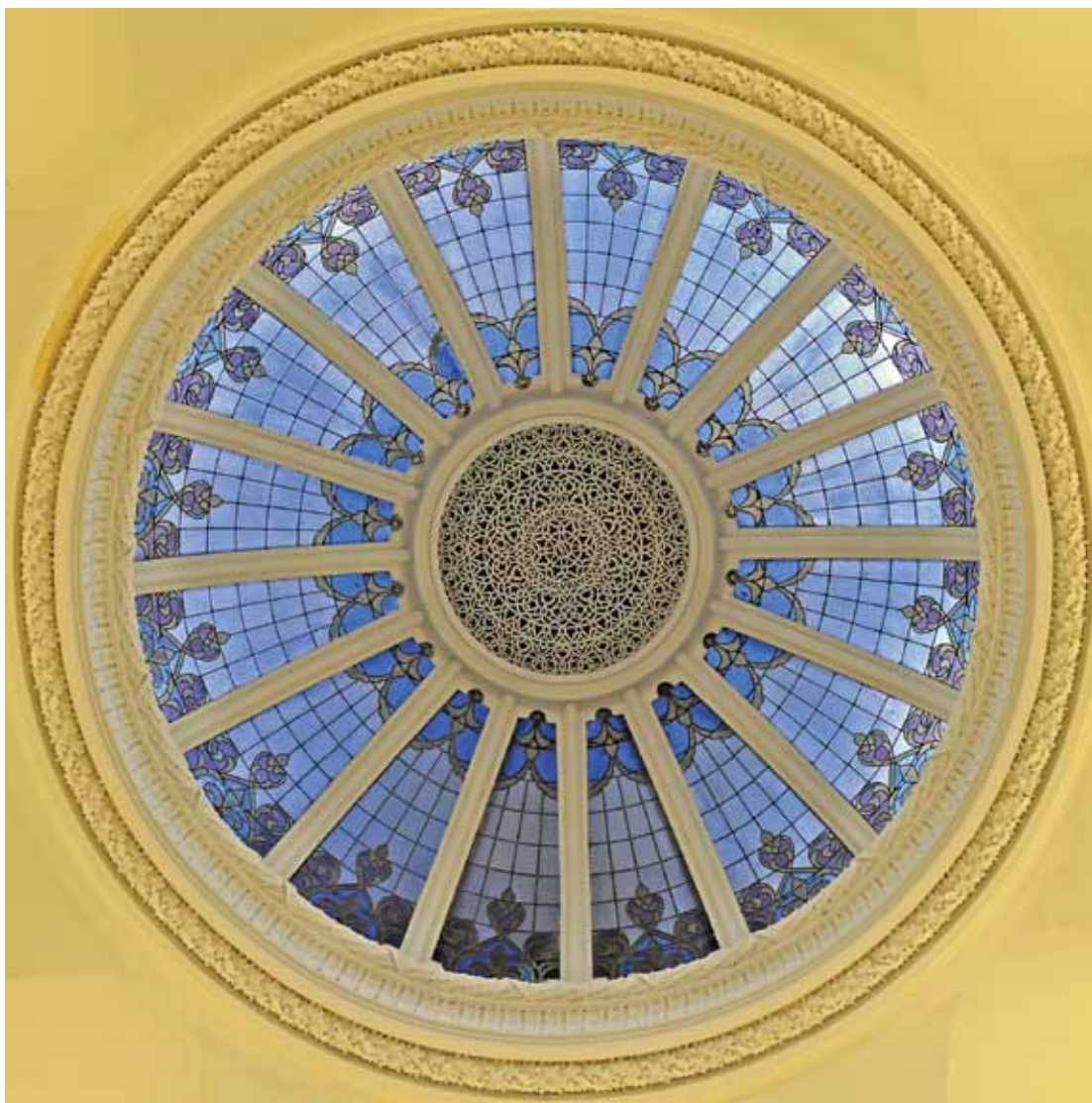
Au début du 20^e siècle, les bibliothèques Carnegie étaient souvent la structure la plus imposante des petites villes ontariennes. Dans les grands centres, elles s'intégraient au paysage urbain du centre-ville. Partout, elles étaient immédiatement reconnaissables même parmi les bâtiments de style classique des hôtels de ville, bureaux de poste et immeubles du gouvernement fédéral ou des universités.

Ce n'est pas que toutes les bibliothèques se ressemblaient. Elles affichaient en fait une variété de styles architecturaux : Beaux-Arts, Renaissance italienne, baroque, néoclassique. Elles n'arboraient pas non plus le nom de Carnegie. La plupart des bibliothèques du sud de l'Ontario, sauf exceptions, s'appelaient simplement « bibliothèque publique ».

« ne doit pas dépenser sa fortune à sa guise, mais la donner judicieusement »

En 1901, lorsqu'il a vendu ses intérêts sidérurgiques à la nouvelle U.S. Steel Corporation, Carnegie est devenu un des hommes les plus riches au monde. Il a ainsi eu les moyens de réaliser son rêve et de mettre en pratique sa profonde conviction qu'un millionnaire ne doit pas dépenser sa fortune à sa guise, mais la donner judicieusement.

Carnegie a été fidèle à cette vision. Même après qu'il a versé des dons limités à des bibliothèques près de chez lui, sa fortune lui a permis de se lancer plus largement dans la bienfaisance en faveur des bibliothèques. À l'époque aux États-Unis, les États et les autorités locales commençaient à investir dans la construction d'écoles et d'hôpitaux mais étaient réticents à faire de même pour les bibliothèques. Pour stimuler leur intérêt, Carnegie a élaboré ce qu'on a appelé « la formule Carnegie » : il offrait à une ville les milliers de dollars nécessaires à la construction d'une bibliothèque, en



Vue du dôme en vitraux à motif de rosette qui surmonte la rotonde de l'impressionnante bibliothèque Carnegie de Brantford, construite en 1904. (Voir l'imposante entrée et l'ensemble de la façade en p. 4.)

View of the stained glass dome designed in a rosette pattern that adorns the rotunda of the impressive Brantford Carnegie Library, built in 1904. (The imposing entrance and front elevation can be seen on page 4.)

PORTAILS DU SAVOIR

Ce que toutes les bibliothèques Carnegie avaient initialement en commun était une allure formelle et des entrées impressionnantes – parfois monumentales. Visant à créer une présence, l'entrée d'une bibliothèque Carnegie était à la fois accueillante et formidable. Franchir le seuil faisait sentir qu'on entrait dans un monde de connaissances.

La bibliothèque de Brantford est considérée comme un des plus beaux exemples des premières bibliothèques Carnegie en Ontario. Dessinée dans le style Beaux-Arts par Stewart, Stewart et Taylor, elle présentait avec son entrée dotée

d'escaliers latéraux, de piliers ioniques et de consoles un aspect grandiose qui se retrouvait dans la rotonde intérieure surmontée d'un vaste dôme en vitraux. Le bâtiment fait aujourd'hui partie de l'Université Wilfrid Laurier.

Carnegie voulait que ses bibliothèques soient des symboles de culture et d'illumination. L'architecture de bon nombre de ses bibliothèques comportait un majestueux portique à frontons soutenu par des colonnes doriques ou ioniques, le tout conférant une allure digne.

Ce portique s'enfonçait dans une entrée à pilastres plus décorative, comme dans le cas de l'ancienne Bibliothèque

publique de référence de Toronto aujourd'hui intégrée à l'Université de Toronto.

À mesure que le confident et secrétaire privé de Carnegie James Bertram a joué un rôle croissant dans l'approbation de dons à des bibliothèques, un style plus utilitaire a émergé. Dans son livre *The*

Il reste aujourd'hui 82 bibliothèques Carnegie en Ontario. Une bonne part d'entre elles ont été désignées en vertu de la *Loi sur le patrimoine de l'Ontario*, pour leur importance sur le plan du patrimoine culturel. Certaines ont été agrandies et remodelées, mais la plupart d'entre elles continuent de faire office de portails du savoir – sinon comme bibliothèques, alors comme centres communautaires, pavillons universitaires, galeries d'art ou laboratoires de recherche scientifique. Loin d'être fermées, leurs portes continuent d'accueillir la communauté. Dans certains cas, elles le font depuis plus de 100 ans sans interruption.

ROBERT HULLEY est un défenseur de la conservation du patrimoine du sud-ouest de l'Ontario, et un collaborateur régulier de divers magazines et périodiques consacrés au patrimoine et autres publications communautaires.

Carnegie voulait que ses bibliothèques soient des symboles de culture et d'illumination.

Best Gift, Margaret Beckman rapporte que selon lui, les « temples grecs ou variantes sur ce thème » étaient un gaspillage.

LA BIBLIOTHÈQUE CARNEGIE DE HESPELER – L'ANCIEN ET LE NOUVEAU À CAMBRIDGE (ONTARIO)

La bibliothèque Carnegie de Hespeler a été réhabilitée dans le cadre d'une initiative de revitalisation de la localité de Hespeler, dans le district de Cambridge. L'architecte Alar Kongats a mis au point une solution qui maintiendrait la bibliothèque au centre-ville tout en offrant un environnement unique permettant

d'élargir les services. Il l'a fait en enchâssant l'historique bibliothèque Carnegie dans un cube de verre fritté. Le bâtiment respectueux de l'environnement comporte des planchers de chêne blanc recyclé et des vitrages qui ont été soumis à un traitement céramique afin de réduire l'intensité du rayonnement solaire.

